



Napoléon 1<sup>er</sup> en 1812



Napoléon III



La Tour Eiffel

**La littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle** s'inscrit dans une période définie par deux dates repères : 1799, date du coup d'État de Bonaparte qui instaure le Consulat et met d'une certaine façon fin à la période révolutionnaire, et 1899, moment de résolution des tensions de l'affaire Dreyfus et de la menace du Boulangisme et où s'imposent finalement les valeurs de la III<sup>e</sup> République. La modernité littéraire s'affirme dans ce siècle à l'histoire mouvementée avec des courants marquants qui touchent tous les arts, comme le romantisme, le réalisme, le naturalisme ou le symbolisme. Les créateurs les plus importants échappent cependant à un étiquetage étroit et offrent des œuvres multiples et encore proches de nous, particulièrement dans le domaine de la poésie (avec Lamartine, Vigny, Musset, Hugo, Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Mallarmé...) comme dans le domaine du roman (avec Stendhal, Balzac, Dumas, Hugo, Flaubert, Zola, Maupassant, Verne...) et dans une moindre mesure au théâtre avec le drame romantique et ses épigones (avec Musset, Hugo, Edmond Rostand...).



Génie de la Liberté – colonne de Juillet

Ce siècle des Révolutions (Restauration – Révolution de juillet 1830 et de 1848 – Commune de Paris en 1871) voit se succéder des systèmes politiques différents (Premier Empire - monarchie d'Ancien Régime restaurée – monarchie constitutionnelle – éphémère II<sup>e</sup> République - Second Empire – III<sup>e</sup> République) qui cherchent à répondre (ou à s'opposer) aux aspirations démocratiques nouvelles et aux transformations économiques qui s'accroissent avec l'industrialisation, la colonisation et les conflits entre les puissances européennes.

Les changements de société sont extrêmement importants tout au long du siècle avec par exemple l'instruction publique qui finit par devenir générale et qui, accompagnée par de remarquables progrès scientifiques et techniques, participe à l'évolution des mentalités. L'aristocratie et l'Église perdent peu à peu leurs positions de force et une société laïque s'installe à la fin du siècle, marquée aussi par le poids croissant de la bourgeoisie et de la classe ouvrière qui s'affrontent. La République s'impose finalement à tous et vote des lois sociales tout en organisant les conquêtes coloniales et en préparant la revanche contre l'Allemagne. Les auteurs rendent compte de ces transformations dans leurs œuvres et pour une part d'entre eux s'engagent dans les camps politiques, progressistes (comme Lamartine, Hugo ou Zola) ou parfois réactionnaires comme Maurice Barrès, ou Léon Daudet (*Le Stupide XIX<sup>e</sup> siècle*). Ils se rejoignent cependant souvent pour exalter la figure de l'artiste libre contre le bourgeois vulgaire et matérialiste, en créant le mythe de l'artiste bohème et rejeté qu'illustre notamment la figure du peintre ou du poète maudit.

Dans le domaine des arts, en France, à côté d'un néo-classicisme officiel et académique (allant parfois jusqu'à l'art pompier), on retrouve les grands courants esthétiques du siècle comme le romantisme avec

Delacroix ou Berlioz et, plus tard, le réalisme avec Courbet et, à la même période, en musique Gounod et Bizet. Dans les dernières années du Second Empire s'impose peu à peu l'Impressionnisme auquel on peut rattacher Manet, Monet ou Renoir, pour ne citer que les plus grands. La fin du siècle est plus diverse avec des mouvements comme le pointillisme ou le groupe des Nabis et des personnalités comme Cézanne, Gauguin ou Van Gogh, ou du sculpteur Rodin, alors que Gabriel Fauré, Camille Saint-Saëns et Claude Debussy dominent la composition musicale française.

Le romantisme nourrit toute la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et pour la poésie plus précisément les années 1820- 1850 : par convention, des *Méditations poétiques* de Lamartine, en 1820, aux *Contemplations* de Victor Hugo en 1856. Ce mouvement esthétique européen fait une place toute particulière au lyrisme et à l'effusion du moi avec un goût marqué pour la mélancolie : les poètes vont donc exprimer leur mal de vivre et leurs souffrances affectives en méditant sur la mort, sur Dieu, sur l'amour et la fuite du temps, sur la nature et sur la gloire, et au delà de ces thèmes lyriques traditionnels sur la fonction du poète (Hugo) et sur une perception plus originale du fantastique avec Nerval, Nodier ou Aloysius Bertrand.

Au delà des thèmes pas toujours novateurs, les poètes romantiques revendiqueront un assouplissement de l'expression versifiée à la recherche d'une plus grande musicalité et de quelques audaces dans les mots et dans les images, chez Victor Hugo en particulier.

Cette recherche de nouveauté se concrétisera aussi par " l'invention " du poème en prose par Aloysius Bertrand (1807 - 1841) dans *Gaspard de la nuit*, publié en 1842 après sa mort, où il nous fait entrer dans un monde onirique, et qui initie une forme que reprendront plus tard Baudelaire et Rimbaud.

Poésie de la sensibilité et d'une certaine musicalité, la poésie romantique se plaît dans des poèmes plutôt longs que la génération suivante trouvera pesante, oratoire, bavarde et convenue (Rimbaud parlera de " la forme vieille "), avec des exceptions notoires comme Nerval (1808-1855) et son recueil des *Chimères* (1854) ; certains poèmes de cette période constituent cependant des pièces de référence qui touchent encore le lecteur d'aujourd'hui.

### Le Parnasse

En réaction contre l'effusion égocentrique du romantisme, un mouvement se fait jour qui veut recentrer la poésie sur le travail formel du poète et développe une théorie de " l'art pour l'art ". Cette école, héritière de Théophile Gautier, est représentée surtout par Leconte de Lisle (1818 – 1894) avec ses *Poèmes antiques* (1852 - 1874) et ses *Poèmes barbares* (1862 – 1878), et *Théodore de Banville* (1823 - 1891) (*Odelettes - Odes Funambulesques en 1857 et animation de la revue du Parnasse contemporain*).

L'influence de ce mouvement n'est pas à négliger : la densité et l'expressivité seront retenues par les poètes suivants et c'est d'ailleurs à Théophile Gautier que Baudelaire dédiera *Les Fleurs du Mal* et à Théodore de Banville que le jeune Rimbaud écrira en 1870. Le recueil tardif des *Trophées* de José-Maria de Heredia en 1893 témoigne aussi de la pérennité de l'approche parnassienne, symbolisée par la forme contraignante du sonnet.



Charles Baudelaire



Rimbaud



Verlaine et Rimbaud



Victor Hugo

Charles Baudelaire (1821 – 1867) est l'un des poètes majeurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Associant le souci formel des poèmes courts et le réalisme à l'expression d'une angoisse existentielle partagée entre le Spleen et l'Idéal il a su réussir une « alchimie poétique » exemplaire en extrayant *Les Fleurs du mal* dans son recueil publié en 1857 (condamné partiellement pour outrage aux bonnes mœurs) qui contient ce vers révélateur : « Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or ». Poète du monde réel et de la beauté, du bonheur et de la souffrance, de la morbidité et du péché, il a en grande partie fondé le type du poète

tourmenté et inadapté au monde. Baudelaire a également donné au poème en prose sa notoriété avec ses *Petits poèmes en prose* (*Le port – Un hémisphère dans une chevelure...*).

### Verlaine et Rimbaud

- Les figures de Verlaine (1844 – 1896) et de Rimbaud (1854 – 1891) prolongent le type du poète maudit par leurs vies hors des normes sociales. Si Arthur Rimbaud (*Une saison en enfer - Illuminations*) reste comme le « voleur de feu », le voyant et l'aventurier éphémère de la poésie avec ses fulgurances et ses révoltes, Paul Verlaine, avec une œuvre plus longue, est associé à la musicalité, au lyrisme mélancolique et à une sorte d'impressionnisme avec son art de la nuance, « Sans rien en lui qui pèse ou qui pose ». (*Poèmes saturniens – Les Fêtes galantes – Sagesse...*). On peut leur adjoindre Lautréamont (1846 – 1870) qui laisse inachevé *Les Chants de Maldoror*, prose flamboyante de révolte contre Dieu et la société que découvriront les Surréalistes.

### Le théâtre du XIX<sup>e</sup> siècle

Le théâtre devient un divertissement pour toutes les couches sociales au cours du XIX<sup>e</sup> siècle avec une grande variété de salles et de genres, pas tous très littéraires d'ailleurs.

Le texte de théâtre connaît cependant un nouveau souffle avec le drame romantique qui s'impose durant une décennie de 1830-1840 en revendiquant, comme Victor Hugo dans la *Préface de Cromwell* en 1827, une esthétique de la sensibilité, de la liberté et de la vérité avec le rejet des règles classiques et de la distinction des genres et des tons, la recherche de la couleur locale avec des sujets empruntés à l'histoire des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles et l'utilisation de la prose ou, pour Victor Hugo, de l'alexandrin libéré. Les principales œuvres de cette période sont : *Hernani* (1830) et *Ruy Blas* (1838) de Victor Hugo, *On ne badine pas avec l'amour* (1834) et *Lorenzaccio* (1834 - non représenté) de Musset, *Chatterton* (1835) de Vigny, *Kean* (1831) et *La Tour de Nesles* (1832) d'Alexandre Dumas père; et un peu plus tard, dans une catégorisation difficile, *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils (adapté en 1852 de son propre roman ; ce que fera aussi Zola avec *Renée* adapté de *La Curée*).

Le théâtre romantique, complexe à représenter et passé de mode, cédera ensuite la place au mélodrame aux effets forcés avec rebondissements et victoire des bons sur les méchants qui en feront un genre populaire à grand succès, mais que ne retient guère l'histoire littéraire.

D'autres formes de théâtre vont cohabiter dans la suite du siècle, par exemple le théâtre de boulevard avec le vaudeville qui associe divertissement et satire conventionnelle et qu'illustrent Labiche, Courteline ou Feydeau. Le théâtre musical s'installera lui aussi dans la deuxième moitié du siècle avec l'opérette et l'opéra comique que représentent bien les œuvres d'Offenbach.

### Les romans du XIX<sup>e</sup> siècle

Le roman va devenir le genre dominant par sa diffusion massive entretenue par l'instruction publique croissante et le développement de la presse et des feuilletons dans la deuxième moitié du siècle. La plupart des romanciers sont issus de la bourgeoisie et vivent désormais de leur plume (parfois très bien comme Hugo, Maupassant ou Zola...). Le roman devient un genre attrape-tout autour d'une base minimum : récit en prose, d'une longueur relativement importante, comportant une part d'imaginaire et s'attachant à des moments de vie des personnages. La typologie est évidemment discutée mais quelques grandes lignes de force sont bien définies.

Le roman historique : sous l'influence de Walter Scott, les auteurs cultivent nostalgie et pittoresque avec un souci de documentation (parfois pesante) et de recreation du passé en mêlant personnages et faits imaginés à des personnages et des actions historiques. Quelques titres exemplaires : *Les Chouans* (Balzac - 1829), *Cinq-Mars* (Vigny – 1828), *Notre-Dame de Paris* (Hugo – 1831), *Les Trois Mousquetaires* (Alexandre Dumas père – 1844), *Le Bossu* (Paul Féval – 1858). Le genre se prolonge tout au long du siècle avec quelques œuvres notables comme *Le Roman de la momie* (Gautier – 1857), *Salammbô* (Flaubert – 1862), *Quatrevingt-treize* (Hugo – 1874)... Il est cependant concurrencé par le genre voisin du roman-feuilleton qui fait la fortune de la presse et le bonheur des prosateurs comme Eugène Sue avec ses *Mystères de Paris* (1842-1843) et sa fresque pittoresque et moraliste de la société du temps.



Balzac



Flaubert



Stendhal



Maupassant



Zola

Le roman réaliste : La catégorisation est sujette à caution et largement rediscutée de nos jours. Mais on peut retenir un objectif esthétique clair : il s'agit de produire un « effet de réel » en peignant avec un souci constant du détail et de la vraisemblance les décors, les personnages et les faits. Les expressions de Stendhal (roman = miroir) ou de Balzac (romancier = historien du présent) montrent dans la première moitié du siècle une voie qu'approfondiront Gustave Flaubert et [Maupassant](#), puis [Zola](#) et son naturalisme.

Honoré de Balzac (1799-1850) est un créateur d'exception, auteur d'une œuvre immense qu'il intitulera tardivement [La Comédie Humaine](#) en classant en trois groupes les 131 romans, contes, et nouvelles écrits entre 1829 et 1847. Le groupe le plus important (de très loin) est les études de mœurs découpées en " scènes de la vie privée " (*Le Père Goriot, Le Colonel Chabert...*), " scènes de la vie de province " (*Eugénie Grandet, Le Lys dans la vallée, Illusions perdues*), " scènes de la vie parisienne " (*César Birotteau, La Cousine Bette...*), " scènes de la vie politique " (*Une ténébreuse affaire...*), " scènes de la vie militaire " (*Les Chouans...*) et " scènes de la vie de campagne " (*Le Médecin de campagne...*). On trouve ensuite les études philosophiques (*La Peau de chagrin, Louis Lambert, Le Chef-d'œuvre inconnu...*), ces dernières œuvres ramenant davantage au fantastique et au mysticisme qu'au réalisme.

Stendhal (1783-1842), quant à lui, nous a laissé des romans importants avec des figures emblématiques de jeunes gens comme Julien Sorel ou Fabrice del Dongo dans *Le Rouge et le Noir* (1830) et *La Chartreuse de Parme* (1839) en laissant inachevé *Lucien Leuwen* (1835). Entre romantisme et réalisme, l'étiquette qu'on lui attribue est elle aussi discutable.

À côté de ces œuvres phares de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le roman social (et champêtre parfois) trouve sa place dans la littérature avec les textes de George Sand (*Consuelo* – 1842, *La Mare au diable* -1846, *La Petite Fadette* – 1849) et, un peu plus tard, avec la grande fresque humaniste de Victor Hugo, *Les Misérables* (1862).

La génération suivante amplifiera cette approche réaliste avec Gustave Flaubert (1821-1880) dont on doit mentionner au moins deux chefs-d'œuvre où apparaissent aussi son souci de la perfection du style et son ironie pessimisme : *Madame Bovary* (1857) et *L'Éducation sentimentale* (1869). Son « disciple », Guy de Maupassant (1850-1893), maître incontesté de la nouvelle, s'est essayé également au roman en approfondissant les observations psychologiques et sociologiques comme dans *Pierre et Jean* (1888), *Une Vie* (1883) et surtout *Bel Ami* (1885).

Émile Zola (1840-1902) est le dernier très grand romancier du siècle : il théorise dans le *Roman expérimental* (1880) le naturalisme et donne au réalisme extrême, au-delà même des bienséances et en prenant en compte la physiologie, une ambition scientifique en voulant montrer l'influence des milieux sur les individus. Son œuvre, *Les Rougon-Macquart* (sous-titrée *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*) est une somme romanesque de 20 volumes présentant à travers cinq générations successives les conséquences du déterminisme physiologique et social et les manifestations diverses d'une tare initiale. Ses romans puissants, souvent dramatiques et parfois épiques, montrent un tableau critique de la société du Second Empire avec la dénonciation de l'immoralisme des nantis comme dans *La Curée* (1872), *Nana* (1879), *L'Argent* (1891)

### Conclusion

Siècle très riche aux œuvres encore proches de nous, le XIX<sup>e</sup> siècle reste pour la littérature française un âge d'or de la poésie et du roman, avec de très nombreux chefs-d'œuvre qui laissent percevoir, au delà des courants littéraires qui se succèdent, des créateurs aux fortes personnalités artistiques.